

# LE PROMENEUR DU CHAMP DE MARS

D'après le livre « Le dernier Mitterrand » de Georges-Marc Benamou

Scénario de Gilles Taurand et Georges-Marc Benamou

Droits de reproductions et de diffusions réservés © Film Oblige.

www.scenario-mag.com

*Synopsis : Ce film raconte l'histoire d'une fin de règne et d'une fin de vie : celle de François Mitterrand.*

*Alors que le Président livre les derniers combats face à la maladie, un jeune journaliste passionné tente de lui arracher des leçons universelles sur la politique et l'histoire, sur l'amour et la littérature... Des certitudes sur la vie.*

*Mais le vieil homme n'en a guère à dispenser car c'est pour lui le moment où passé, présent et futur se confondent en un seul temps ; ce temps où seuls les doutes demeurent, ce temps où tous les hommes sont égaux : celui de la proximité avec la mort...*

## **SÉQUENCE 9**

### **Un restaurant parisien – int jour –**

On retrouve ce même Antoine éclatant de rire au milieu de convives attablés dans une salle de restaurant...

Un petit groupe d'intimes parmi lesquels le personnage d'un vieil écrivain que nous appellerons Chazelles...

Il y a aussi ce “ monsieur Ladrière ” dont parlait le libraire...

Et Delétraz, le Premier secrétaire du Parti Socialiste que nous avons déjà vu en gare de Lille...

Enfin Thérèse Manicourt, une jeune femme de tête qui occupe les fonctions de directrice de cabinet du Président à l'Elysée...

Ils en sont à l'apéritif.

Le restaurant est plein...

#### **LADRIERE**

Oui...c'est une chose bien étrange que le mimétisme...ils sont tous en train de s'acheter des Labrador...bientôt les courtisans viendront à l'Elysée avec des ânes (*il se tourne vers Thérèse Manicourt*) comment ils s'appellent déjà les ânes du Président ?

#### **THERESE MANICOURT**

Marron et Noisette...

#### **HAZELLES**

Eh bien ils n'auront qu'à les appeler Mazette et Noiron...

Nouvel éclat de rire général...

Et soudain un étrange silence se fait dans tout le restaurant...  
Les clients ont cessé de boire, de manger, de parler...  
Accompagné de Fleury, accueilli par le maître d'hôtel et des serveurs au garde à vous, le Président s'avance à petit pas. Il marche et surveille, l'œil aux aguets, inquiet d'une chaise qui le menace, de tout ce qui pourrait venir le heurter...  
C'est un vieillard tendu sur sa canne, d'une pâleur impressionnante...

**VOIX OFF ANTOINE**

*Ce jour-là, quand je l'ai vu entrer dans le restaurant, je me suis dit que les rumeurs ne mentaient pas. Il allait mourir bientôt...*

Il est enfin près de la table où le petit groupe s'est levé. Dans le restaurant, c'est toujours le même silence inquisiteur et effrayé.  
Un serveur maladroit veut l'aider à retirer son manteau...

**LE PRESIDENT** *(sans regarder personne)*

Asseyez vous...asseyez vous...(à Fleury qui inspecte le restaurant d'un œil professionnel) ça va Fleury...personne ne va m'assassiner...(énervé, au serveur) non je garde ma canne !

**LE SERVEUR** *(écarlate, avec un accent méridional)*

Bien sûr monsieur le Président...

**LE PRESIDENT**

Vous vous êtes du Sud-Ouest...

**LE SERVEUR** *(terrifié)*

Oui monsieur le Président...

**LE PRESIDENT**

Quel coin ?

**LE SERVEUR**

Oh vous ne devez pas connaître...c'est pas très loin de Rabastens...

**LE PRESIDENT**

Je connais un village qui s'appelle Montmurcy...

**LE SERVEUR**

Montmarcy monsieur le Président...

**LE PRESIDENT** *(le sourire bienveillant se fige)*

Écoutez jeune homme...je sais ce que je dis : c'est Montmurcy...

Le maître d'hôtel fusille le petit serveur des yeux et, dans le dos du Président, lui fait signe de décamper...

Il avance la chaise. Mitterrand s'y laisse tomber avec un soupir de satisfaction...

**LE PRESIDENT**

C'est incroyable comme ces petits jeunes veulent toujours avoir raison...

**LE MAITRE D'HOTEL** (*sirupeux*)

Il ne faut surtout pas les écouter Monsieur le Président...

Autour de la table, tout le monde s'est assis. Fleury et le maître d'hôtel s'éloignent. Dans le restaurant, comme si la vie, un instant suspendue, reprenait enfin ses droits, le brouhaha des conversations se propage à nouveau...

**HAZELLES**

Comment allez vous François ?

**LE PRESIDENT**

J'en ai marre...

Silence général autour de la table.

**LE PRESIDENT**

J'en ai marre de moi...j'ai failli ne pas venir...il y a une heure à peine...après le Conseil des Ministres...je n'étais pas bien du tout... je ne supporte plus ces mercredis où la droite française m'ausculte... quand le Premier ministre me serre la main j'ai l'impression qu'il prend mon pouls... c'est exaspérant...

Personne ne sait très bien quoi dire.

**LE PRESIDENT**

Et puis je fais tant de choses inutiles et ennuyeuses...(il regarde *Thérèse Manicourt avec un air de reproche*) après déjeuner c'est quoi mon programme?

**THERESE**

Le Premier Ministre de Lituanie à 15h 30...

**LE PRESIDENT** (*à Hazelles*)

Vous imaginez à quel point j'en ai envie...

**HAZELLES**

Vous avez tort François... il est peut-être désopilant ce premier ministre de Lituanie...vous êtes trop pessimiste...

On vient d'installer les plateaux d'huîtres et de fruits de mer.

**LE PRESIDENT**

Alors Delétraz... où en sont vos amis ?

**DELETRAZ**

Je me demande surtout où ils sont monsieur le Président...

**LE PRESIDENT**

À Liévin vous avez pourtant recueilli 92% des suffrages !...

**DELETRAZ**

Et c'est un autre qui s'est fait acclamer...un démocrate chrétien...un faux homme de gauche...

**LE PRESIDENT**

J'ai toujours pensé que l'union avec le centre était une chimère...moi j'ai été élu comme président socialiste désigné par le parti socialiste sur un programme socialiste... *(il regarde Antoine)* ça vous fait sourire ?

**ANTOINE** *(gêné d'être soudain au centre des regards)*

Mais pas du tout monsieur le Président ...

**LE PRESIDENT**

Vous verrez Antoine...dans quelques années ils feront comme si je n'avais jamais existé... plus d'héritage...plus de filiation...plus de pères...que des fils impatients de gouverner... *(il prend une huître et la déguste)* elles sont parfaites...

**ANTOINE**

La mémoire courte c'est la pire des choses...

**LE PRESIDENT** *(regardant Antoine droit dans les yeux)*

Oui...c'est pour cela que nous travaillons ensemble... d'ailleurs je n'ai pas fini de me battre...et tous ces rôdeurs n'ont pas fini de m'entendre... les jospiniens... les rocardiens... qui rêvent que la Bosnie transforme leur petite vie en destin à la Malraux...les extrotskistes du Monde...et ceux qui racontent que j'ai un palais à Venise... *(une troisième huître)* sans oublier les Juifs ! pourquoi est-ce qu'ils m'en veulent autant ? *(il regarde toujours Antoine fixement)* vous le savez vous ?

Tous les regards convergent à nouveau vers Antoine.

**ANTOINE** *(très crispé)*

Oui...il y a des...

**LE PRESIDENT** *(le coupant aussitôt)*

Des quoi ? *(il s'arrête de manger)* je vous écoute...

Thérèse Manicourt glisse un petit paquet cadeau vers la main du Président...

**LE PRESIDENT** *(feignant la surprise)*

Qu'est-ce que c'est ?

**THERESE MANICOURT**

C'est mon petit cadeau d'anniversaire...

**LE PRESIDENT**

Ah Thérèse...heureusement que vous êtes là...

Antoine respire. Le plaisir favori du Président, c'est de jouer avec la peur des autres. Ce n'est que partie remise...

Pour l'instant il est occupé à déballer le cadeau de sa directrice de cabinet...

C'est une photographie encadrée de Léon Blum...

Elle précise aussitôt :

**THERESE MANICOURT**

C'est un original...

**LE PRESIDENT**

Léon Blum ? oui...à sa façon c'était un original...merci

Thérèse...allez...je vous embrasse...

Elle en a les larmes aux yeux...

Chacun se penche pour chercher son cadeau sous la table...

**LE PRESIDENT**

Vous auriez pu attendre le dessert...

Antoine lui tend son paquet cadeau...

**LE PRESIDENT**

Ah...je crois deviner qu'il s'agit d'un livre...

**ANTOINE**

Oui...je ne suis pas très original...

**LE PRESIDENT**

C'est ce que nous allons voir...

Il arrache avec un sourire carnassier le papier d'emballage. Il feuillette le livre trois secondes, ne s'arrête ni sur la page de garde, ni sur la mention de l'édition, ni sur la date :

**LE PRESIDENT**

Ah oui Léon Bloy... je lisais ça quand j'étais jeune...mais ça a beaucoup vieilli...

Antoine a beaucoup de mal à dissimuler son dépit...

**ANTOINE**

On m'a dit que la reliure était de belle facture...

**LE PRESIDENT**

La reliure oui... (*petite moue*) c'est pour mon épouse...elle adore ça...mais je vous remercie Antoine...ce qui me gêne chez Léon Bloy c'est son désespoir ...comment est-ce qu'il disait déjà ? personne ne connaît plus ça...

**ANTOINE** (*du tac-au-tac*)

Il n'y a qu'une tristesse...c'est de n'être pas des saints...

**LE PRESIDENT** (*sidéré*)

Ah bon...vous connaissez cette phrase...

Antoine ne rassied. Il a quand même marqué un point.

C'est le tour de Ladrière.

Le Président défait l'emballage : un chapeau de plus pour sa collection...

**LE PRESIDENT** (*ravi, regard complice à Ladrière*)

Il vient de chez Goldberg ?

**LADRIERE**

Bien sûr...

**LE PRESIDENT**

Ah vous me connaissez bien...(Delétraz et Chazelles arrivent avec leur cadeau) on attend le dessert si ça ne vous ennue pas...un plaisir différé en vaut deux... (*il reprend une huître*) en tout cas je suis très touché... (*il sourit en regardant Antoine*) ne faites pas cette tête Antoine... Léon Bloy était un visionnaire...un peu aveugle c'est tout... (*il prend une langoustine*) et puis si vous voulez tout savoir Léon Bloy je m'en fous...je vais vous dire ce que j'aimerais... j'aimerais finir mes jours comme un vieillard sur un banc corse !

Stupeur de l'assistance.

Il mime la canne et la main qui tient la canne. Et le menton qui s'écrase sur la main accrochée à la canne.

**LE PRESIDENT** (*se tournant vers Chazelles*)

Henri... vous avez à peu près le même âge que moi...on pourrait se retrouver tous les deux sur le même banc...on resterait accrochés à nos cannes...on regarderait les gens du village...on ne bougerait presque pas...un banc corse...ce serait le bonheur ! moi je n'en demande pas plus...(il se tourne vers Antoine) vous viendrez nous voir n'est-ce pas?...vous nous trouverez facilement...nous serons à l'entrée du village...

Tout le monde rit. L'atmosphère s'est tout à coup détendue...

**CHAZELLES**

François...je vous trouve vraiment en très grande forme...

**LADRIERE** (*pour plaisanter*)

Et si vous vous lanciez dans la nouvelle présidentielle ?

**LE PRESIDENT** (*rêveur*)

Ce ne serait pas une mauvaise idée... si seulement cela pouvait être une assurance sur la vie...(*il prend une langoustine sur le plateau*) mais vous savez Ladrière...avec un cancer de la prostate on meurt dans d'atroces souffrances... (*il dépieaute minutieusement la carapace de la langoustine*) c'est une saloperie qui attaque directement les os...ils s'effritent...petit à petit tous les os se brisent comme ça... (*on entend le bruit sec de la carapace qui éclate*) on peut brusquement se casser en deux...ou en mille morceaux...

La fête est finie...